

## **Martyrs des Carmes Père Philippe**

**« Remercions Dieu qui nous appelle à sceller de notre sang la religion que nous professons ! » — Dernières paroles des prêtres aux Carmes, septembre 1792**

La nuit du 2 septembre 1792 était lourde comme un linceul. Paris, ivre de haine et de vin, hurlait sa soif de destruction. Les rues sentaient la poudre, le sang séché, et cette odeur âcre de la peur qui colle aux murs. Les révolutionnaires, les mains encore rouges du massacre de l'Abbaye, se ruèrent vers le couvent des Carmes, où cent quatre-vingt-quinze prêtres, religieux et laïcs attendaient leur heure, non pas celle de la lâcheté, mais celle de l'éternité.

Parmi eux, Jean Lacan, Jean-Antoine Seconds, Pierre-Jean Garrigues, Charles Carnus, quatre serviteurs de Dieu, quatre colonnes de foi dans un monde qui se brisait. Ils savaient. Ils avaient lu dans les yeux de leurs bourreaux la folie d'un siècle qui se voulait sans Dieu. Et pourtant, quand les portes cédèrent sous les coups de hache, quand les cris « À mort les prêtres ! » montèrent comme une marée, ils chantèrent.

Non pas des lamentations, non pas des supplications pour leurs vies, mais des Te Deum, des Veni Creator. Comme si, déjà, ils voyaient au-delà des murs souillés, au-delà des visages déformés par la rage. Comme si, déjà, ils marchaient vers la Jérusalem céleste, les pieds nus sur les pavés de Paris, le cœur brûlant d'un amour plus fort que la mort.

**« Nous ne pouvons être mieux qu'au pied de la Croix  
pour faire à Dieu le sacrifice de notre vie. »**

Voilà des soldats de la lumière. Des hommes qui, face à l'absurdité du mal, choisirent la seule réponse qui vaille : l'offrande totale. Pas de résistance armée, pas de malédiction, mais une obéissance si pure qu'elle confondit les bourreaux.

- Jean Lacan, ce prêtre au regard doux, qui avait passé sa vie à confesser les pécheurs, se présenta le premier. « Mon cœur est à Dieu, et mon corps au bourreau », murmura-t-il avant que la lame ne tombe. Et dans ce souffle, c'était toute la folie de la charité qui parlait : un homme qui, jusqu'à l'ultime seconde, donnait, même sa vie, comme on offre un cadeau à un enfant chéri.
- Jean-Antoine Seconds, lui, avait les mains calleuses d'un ouvrier de la vigne du Seigneur. On dit qu'il sourit en montant les marches de l'échafaud improvisé. « Nous allons à la mort avec la même joie que d'autres iraient à des noces. » Quelle ironie cruelle ! Des noces, oui, celles de l'Agneau, celles où le sang des martyrs devient le vin de l'Alliance nouvelle.
- Pierre-Jean Garrigues et Charles Carnus, l'un jeune, l'autre plus âgé, unis dans le même refus : « Plutôt mourir que de jurer. » Plutôt la mort que le parjure. Plutôt la mort que de trahir Celui qui les avait aimés jusqu'à la fin. Dans leur silence, il y avait tout le mépris de la lâcheté moderne, celle qui plie et s'agenouille devant les idoles du temps.

Cette nuit-là, aux Carmes, ce ne fut pas un massacre. Ce fut une liturgie.

Une liturgie où les bourreaux jouaient, sans le savoir, le rôle des lévites, des ministres malgré eux d'un sacrifice saint. Chaque coup de sabre, chaque cri étouffé, chaque corps qui s'effondrait était une hostie montée vers le Ciel. Et les martyrs, eux, étaient les prêtres, non pas de la loi ancienne, mais de la Nouvelle Alliance, où le sang n'est plus celui des agneaux, mais celui des témoins.

**« Ils sont tombés comme l'épi sous la faucille, mais leur mort était un chant. Et ce chant, les siècles ne l'éteindront pas. Car il est écrit dans le Livre de Vie, et les anges, penchés sur l'abîme des temps, l'ont entendu. »**

Aujourd'hui, leurs noms — Lacan, Seconds, Garrigues, Carnus — sont gravés dans le marbre des autels. Béatifiés en 1926 par Pie XI, ils font partie de ces 191 bienheureux qui, en deux jours de terreur, ont sauvé la France de l'oubli de Dieu.

Mais leur vrai triomphe, c'est dans nos cœurs qu'il doit advenir.

- Quand nous doutons, souvenons-nous de leur foi inébranlable.
- Quand nous tremblons, souvenons-nous de leur courage serein.
- Quand le monde nous méprise, souvenons-nous qu'ils ont aimé jusqu'à la fin.

**« Seigneur, donne-nous la grâce de ne jamais rougir de Ta Croix.**

**Donne-nous la force de ces quatre prêtres, qui ont préféré le tranchant du sabre à la tiédeur du reniement. Qu'à l'heure où notre propre Gethsémani viendra, nous puissions, comme eux, dire avec une joie surnaturelle : 'Notre cœur est à Toi' »**